
FEDOR ET LOUISE

OU

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS LES ANIMAUX.

CHAPITRE VI

hk CMJAITK' A L'ÉIIAHD DES ANIMAUX CONDUIT A LA DURETÉ
ENVERS LES HOMMES.

Quelques semaines plus tard, Louise, parée autant que possible, traversait la ville avec son frère. Elle parlait avec animation et tous deux essayaient leurs yeux.

— Sois bien brave, dit-elle, songe pour qui nous faisons cette démarche. Peut-être que par nos supplications, et avec l'aide du bon Dieu, nous attendrirons le cœur de l'Inspecteur des forêts. Dis-lui les plus belles paroles que tu sauras.

— Ce me sera difficile, dit Fedor ; je suis rassasié de prières, lorsque je prévois qu'il n'en résultera rien de plus que chez notre misérable tante.

— Lorsque tu étais encore petit enfant, reprit Louise, que de fois notre mère exerçait sa patience en te conduisant par la lisière et cependant tu n'étais pas toujours sage. Ecrire est pénible pour notre bon père, tu le sais, et pourtant il le fait pour nous, et toi, tu ne voudrais pas dire quelques mots en sa faveur? Allons dépêchons-nous ! N'oublie pas de dire *votre Grandeur* à M. le forestier.

— Mais s'il ne voulait pas nous entendre, et s'il nous jetait hors